

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

RÉGULUS

DORAT, CLAUDE-JOSEPH

Tragédie — 1765

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

RÉGULUS	53 répliques
MARCIE	40 répliques
LICINIUS	20 répliques
MANLIUS	15 répliques
BARSINE	2 répliques
ATTILIUS	2 répliques
PRISCUS	2 répliques

Personnages muets & suite : LICTEURS, SUITE de Romains et d'Africains

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	34

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Marcie en habit de deuil, Barsine.

MARCIE

Les Députés d'Afrique ici doivent se rendre ;
Le Sénat, hors de Rome, ici doit les entendre ;
Moi, devançant leurs pas, j'attendrai Manlius ;
Je viens, en ce moment, parler pour Régulus,
Presser, gémir, prier...

5

BARSINE

Quoi ! Seule, et sans escorte,
Une Dame Romaine !...

MARCIE

Ah ! Barsine, il n'importe.
Tout convient à mon sort. Ils ne sont plus ces temps,
Dont la gloire et l'amour marquaient tous les instants ;
Quand Régulus, heureux par l'hymen de Marcie,
Illustrait à la fois sa femme et sa patrie.
Que ces jours de bonheur se sont vite écoulés !
Aux plaisirs des humains que de maux sont mêlés !

10

Loin de nos murs alors, tu ne vis point, Barsine, 15
De mes profonds ennuis la funeste origine.
À peine de l'hymen j'avais serré les noeuds ;
La haine dans Carthage alluma tous ses feux :
Il fallut, assurant la fortune publique, 20
Opposer un héros aux héros de l'Afrique.
Sans briguer cet honneur; modeste et renfermé,
Parmi tous les Romains, Régulus fut nommé.
Le croirais-tu ? ce choix, source de tant de larmes,
Ce choix, en m'accablant, avait pour moi des charmes.
Il vint me l'annoncer; quel instant pour mon coeur ! 25
Cette image est toujours présente à ma douleur.
Sa mâle fermeté, sa sévère tendresse
Imposaient, malgré moi, silence à ma faiblesse.
Barsine, il souriait, en volant aux combats,
À son fils effrayé qui pleurait dans mes bras. 30
Il partit; mais bientôt sa prompte renommée
Apporta quelque joie à mon âme alarmée.
Peut-être un peu d'orgueil alors me fut permis.
Rome tournait vers moi ses regards attendris ;
De mon illustre époux la valeur fortunée 35
Au bonheur de l'État liait ma destinée.
Quel changement, ô Ciel ! dans son sort et le mien!
Régulus est esclave, et je ne suis plus rien.
Régulus est esclave ! Ah ! Ma chère Barsine,
Ma gloire est aujourd'hui d'empêcher sa ruine. 40
Plus de titres, de rang, lorsqu'il est dans les fers.
Partager, loin de lui, l'horreur de ses revers,
Par mon abaissement imiter sa fortune,
Fatiguer les Romains de ma plainte importune,
Assiéger le Consul, pleurer avec mon fils, 45
Ce sont là mes devoirs; je les ai tous remplis.

BARSINE

Mais le Consul enfin...

MARCIE

Chère Barsine, écoute.

L'austère Manlius est vertueux sans doute :

Rome l'estime au moins, et je n'ose penser

50

Qu'au projet de me nuire il ait pu s'abaisser :

Mais d'un sentiment tendre il méconnaît les charmes ;

Et ses stoïques yeux ne versent point de larmes.

Qu'il seconde mes vœux, qu'il serve Régulus ;

Je tombe à ses genoux, et crois à ses vertus.

55

Ami de Régulus, chargé de sa défense,

Le Tribun plus sensible est ma seule espérance.

Tu sais que mon époux fut toujours son appui :

Dans le Sénat, Barsine, il doit parler pour lui.

Ah ! Puisse Manlius ne m'être point contraire !

60

Dieux ! que je trouve accès dans cette âme sévère !

Heureuse mille fois, si je puis, par mes pleurs,

Pour un héros que j'aime attendrir tous les coeurs !

On vient ; c'est le Consul...

SCÈNE II

Manlius, suivi des Licteurs, Marcie, Barsine.

MARCIE

Seigneur, daignez m'entendre ;

65

À cette grâce au moins j'ai le droit de prétendre.

MANLIUS

Madame, pardonnez si des soins importants
À vos yeux, malgré moi, m'ont caché si longtemps :
Tous mes instants sont dus au devoir qui m'enchaîne.
Mais quel nouveau sujet en ce lieu vous amène?

70

MARCIE

Et vous le demandez ! Feignez-vous d'ignorer
Le dessein qui m'occupe et peut seul m'attirer ?
Songez à Régulus, perdu pour la Patrie,
Traînant dans un cachot une odieuse vie ;
Et sous des fers honteux pour vous, pour les Romains,
À peine soulevant ses généreuses mains.
Peut-être, en ce moment, il succombe, il expire,
Et fait, en expirant, des vœux pour cet Empire,
Pour un Sénat jaloux qui l'a sacrifié,
Pour son ingrat pays, dont il est oublié.
Qui peut lui mériter un oubli si barbare ?
Est-ce donc la valeur, la vertu la plus rare ?
Comment excuser Rome ? Et peut-on, Manlius,
Sur les rives du Tibre, oublier Régulus ?
Quel lieu n'atteste point son héroïque zèle,
Son austère équité, sa sagesse immortelle ?
Les Tribunaux ! Du faible il y fut le vengeur :
Le Sénat !... Vous savez s'il en était l'honneur.
Montez au Capitole, où sa gloire respire ;
Et dites, quelle main, utile à cet empire,
Y plaça ces drapeaux à Carthage enlevés,
Gages de sa valeur, que Rome a conservés.
Que dis-je ? Ces Licteurs, cette garde orgueilleuse,
De tout cet appareil la pompe fastueuse,
Et cette pourpre enfin, dont vous êtes orné,

75

80

85

90

95

Régulus, comme vous, en fut environné.
Il régnait au Sénat, il périt dans les chaînes !
Moi seule je lui reste, et mes larmes sont vaines !
Insensible Patrie, ô Rome, ô Régulus !
Est-ce donc là le prix que l'on garde aux vertus ?

100

MANLIUS

Calmez cette douleur ; elle a trop d'injustice.
Le sort de Régulus pour Rome est un supplice :
Nous le regrettons tous : si nos regrets sont vains,
Accusez-en Carthage, et non pas les Romains.

MARCIE

Carthage enchaîne un bras toujours armé contre elle ;
Rome oublie un Romain, un défenseur fidèle.
Carthage, en l'accablant, se venge d'un vainqueur :
Rome, en l'abandonnant, punit un bienfaiteur.
Prononcez, Manlius : du sort de ce grand homme
Oui doit-on accuser de Carthage ou de Rome ?
Mais ce jour est propice, et peut tout réparer :
Sur vos vrais sentiments ce jour va m'éclairer.
Les Députés d'Afrique ici doivent se rendre.

105

110

MANLIUS

Hé bien ! de ce secours que pouvez-vous attendre ?

MARCIE

Tout. Vous pouvez, Seigneur, finir enfin nos maux,
Offrir aux Africains la rançon d'un héros ;
Prier ou commander, parler avec courage ;
Arracher Régulus aux fureurs de Carthage.

115

N'allez point, Manlius, détruire mon espoir.

MANLIUS

Vous venez me prier de remplir mon devoir ! 120
Ne suis-je pas Romain ? Ce titre seul, Madame,
Engage à Régulus et mon bras et mon âme,
Tout mon sang. J'aurais trop à rougir aujourd'hui,
Si j'osais oublier un guerrier tel que lui.
Mais je vous en préviens, quel que soit ce grand homme. 125
Si son rappel blessait les intérêts de Rome,
N'attendez rien de moi, rien de mon amitié :
Mon coeur, dès ce moment, se ferme à la pitié.
J'estime Régulus, et le vois sans envie ;
Mais, dans ce coeur, tout cède au bien de la patrie : 130
Elle seule est l'objet, le but de mes travaux.

MARCIE

Eh ! n'est-ce pas l'aimer que lui rendre un héros ?

SCÈNE III

Manlius, Marcie, Priscus.

MANLIUS

Quel bruit ! Que veut Priscus ?

PRISCUS

L'Ambassadeur arrive :
Tout le Peuple à grands flots a couru vers la rive : 135
On approche, et bientôt...

MANLIUS

Madame, éloignez-vous.

MARCIE

Protégez Régulus, rendez-moi mon époux.

Exaucez-moi, grands Dieux !

SCÈNE IV

Régulus, Licinius, les mêmes.

(Régulus, en habit d'esclave, paraît accompagné des Sénateurs, et suivi d'une Garde Africaine, qui reste dans le fond du Théâtre. Les Sénateurs se placent sur les sièges qui sont préparés pour eux. Les Licteurs se rangent d'un côté, et les Africains, de l'autre. Marcie est sur le devant du théâtre, quand Régulus paraît.)

MANLIUS *(avec joie)*

Ciel ! Qui vois-je paraître ?

C'est lui-même... Approchons... Je me trompe peut-être.

Régulus !

140

(À Barsine ; elle tombe dans ses bras.)

MARCIE *(se retournant)*

Que dit-il ? Régulus !... Soutiens-moi.

RÉGULUS

Ciel ! Marcie en ces lieux !

MARCIE

Cher époux, est-ce toi ? 145
Je ne sais où je suis, et je m'en crois à peine...
Dieux ! qui me consolez, n'est-ce qu'une ombre vaine ?
Non, je suis dans tes bras... Je puis presser ces mains,
Ces mains, qui, tant de fois, ont sauvé les Romains !
Elles portent des fers ! justes Dieux ! Quel outrage ! 150
Rome va les briser, et peut braver Carthage.
Ah ! Pour Rome et pour moi jour auguste et sacré !
Tous mes maux sont finis... Combien je t'ai pleuré !
Ton fils... Eh bien ! ton fils... il va revoir son père...
Fais-le jouir bientôt d'une vue aussi chère... 155
Quel bonheur ! quels transports !... Pardonnez, Sénateurs,
Vous fûtes les témoins de mes longues douleurs :
Soyez-le de ma joie ...

(D'un ton plus sévère.)

RÉGULUS *(avec tendresse)*

Ô ma chère Marcie !
Mais ces premiers instants sont tous à la Patrie : 160
Pour les perdre en discours, ils sont trop importants.
N'écoute point surtout ces transports imprudents.
Laisse-moi...

(À Licinius.)

(Montrant Régulus.)

(Elle sort.)

MARCIE

Je frémis... parle ; que veux-tu dire ?
 Après tant de tourments, souffre que je respire. 165
 Faut-il toujours trembler ?... Non ; je m'alarme en vain.
 Que craindrait Régulus dans le Sénat Romain ?
 Parmi tant de héros, témoins de son courage,
 Rivaux de ses vertus, ennemis de Carthage ?
 Vous avez tous juré de finir son malheur ; 170
 Manlius !... Vous, Tribun, soyez son défenseur :
 C'est un dépôt sacré qu'aujourd'hui je vous laisse.
 Vous allez servir Rome, en servant ma tendresse.

SCÈNE V

Manlius, Licinius, Régulus, Les Sénateurs, etc.

RÉGULUS

Je dois, je l'avouerais, rendre grâce au destin,
 Qui m'amène aujourd'hui dans le Sénat Romain. 175
 J'y porte, sans rougir, ces marques d'esclavage ;
 Elles n'ont pu changer ni flétrir mon courage.
 Vainqueur en cent combats, Régulus fut vaincu :
 La fortune, Romains, commande à la vertu :
 Mais bientôt notre Rome, en héros si fertile, 180
 Vit tomber ses rivaux sous un bras plus utile.
 Métellus vient, triomphe ; il les fait tous trembler,
 Et le sang Africain recommence à couler.
 Ô Dieux ! combien de fois j'ai joui de leurs craintes !
 Les airs retentissaient de leurs farouches plaintes ; 185
 Chaque jour sur leur tête entassait les revers :
 Le souffle de la mort infectait leurs déserts,
 Et les cris de Carthage, à la douleur en proie,

Au fond de mon cachot venaient porter la joie.
Votre ennemie enfin s'abaisse devant vous : 190
Du bras qui la poursuit elle a senti les coups.
Quand le Ciel la punit, quand le Ciel la condamne,
C'est moi, le croirez-vous, qu'elle a pris pour organe !
Ne pouvant arrêter le cours de vos succès,
Succombant sous la guerre, elle implore la paix ; 195
Et, si vous rejetez sa première demande,
Elle souhaite au moins que le Sénat lui rende
Ces illustres captifs, dans vos murs retenus :
Les vôtres, à ce prix, vous seraient tous rendus ;
À ce prix, je suis libre ; et voilà son adresse. 200
Osant me soupçonner d'une lâche faiblesse,
Voilà comme elle a cru s'assurer de ma foi :
Mais vous me connaissez ; mais Rome est tout pour moi ;
Mais je voue à Carthage une haine immortelle ;
Et je viens, parmi vous, pour vous parler contre elle. 205

LICINIUS

Ah, Dieux !

RÉGULUS

Craignez la paix qu'elle ose demander.

LICINIUS

Si l'échange vous sauve, il le faut accorder.

RÉGULUS

Gardez d'y consentir : rejetez l'un et l'autre.
Séparez aujourd'hui mon salut et le vôtre : 210
Un tel échange en vain finirait mes revers ;

Souvenez-vous de Rome, et non pas de mes fers.

LICINIUS

Ce conseil généreux, pensez-vous qu'on le suive,
Et d'un si noble appui que le Sénat se prive ?

RÉGULUS

Dans l'intérêt commun mon intérêt n'est rien : 215
L'État, sans s'appauvrir, peut perdre un citoyen.
Eh ! Quoi, pour racheter la liberté d'un homme,
Quel exemple odieux donneriez-vous à Rome ?
L'honneur, ce feu sacré, que j'atteste aujourd'hui
Cette âme des vertus, qui s'éteignent sans lui, 220
De nos antiques mœurs la force héréditaire,
La discipline enfin, ce frein si nécessaire ;
Tout n'est-il pas détruit, si de lâches soldats,
Qui se disent Romains, et craignent le trépas,
Osent encor nourrir l'espérance chérie 225
De revoir leurs foyers, leurs femmes, leur Patrie ?
Quels secours en attendre ? Ils ont fui, ces Romains ;
Ils ont tendu leurs bras aux fers des Africains !
Ils ont laissé leur Chef sans secours, sans défense,
Entouré d'ennemis, qu'immolait sa vengeance ! 230
Il leur criait en vain ; arrêtez, arrêtez :
La terreur emportait leurs pas précipités.
Insupportable affront ! souvenir que j'abhorre !
Ils ont connu la honte, et respirent encore !
Qu'ils meurent dans les fers ! ils ont fui, sous mes yeux : 235
Je les ai commandés ; je dois mourir comme eux.

LICINIUS

Mourir ! vous, Régulus, un autre espoir m'anime :

Il faut un autre prix à ce zèle sublime :
Et si l'échange enfin peut être dangereux,
N'êtes-vous rien pour nous ?

240

RÉGULUS

Eh ! qui suis-je, grands Dieux ?
Qui suis-je, aveugle ami ? Mon sang et mon courage
Vont s'éteindre bientôt sous les glaces de l'âge.
Les coups de l'infortune, encor plus que mes ans,
Précipitent la fin de mes jours languissants :
Traînant vers le tombeau ma vieillesse stérile,
Je ne pourrais à Rome être longtemps utile :
Mais combien le seraient à vos fiers ennemis.
Tant de jeunes Captifs, espoir de leur pays ?
Ces Soldats généreux, aigris par l'esclavage,
Sont autant de Héros, dont vous privez Carthage.
Romains, je les ai vus, de carnage altérés,
Arracher de nos mains leurs drapeaux déchirés ;
Échauffer, enflammer les coeurs les plus timides ;
Dans les plus grands périls, toujours plus intrépides,
Ivres de notre sang, dont ils étaient couverts,
Ne succomber qu'au nombre, et rugit dans leurs fers.
Devenus vos captifs, gardez-vous de les rendre.
Contre eux, ce faible bras pourrait-il vous défendre ?
D'ailleurs, n'avez-vous point celui de Métellus ;
Et pouvez-vous encor regretter Régulus ?
Je fus déjà vaincu ; je pourrais encor l'être :
Votre estime, Romains, je la perdrais peut-être ;
Je n'y survivrais pas, et je ne veux jamais
Quand ils sont contre vous, accepter vos bienfaits.

245

250

255

260

265

LICINIUS

Ainsi vous exigez que Rome soit ingrate !

Que sa honte paroisse où votre honneur éclate !
 Qu'ici, dans le Sénat, un arrêt solennel
 Vous condamne aux horreurs d'un exil éternel !
 Vous, de qui le retour aujourd'hui nous console ! 270
 Vous, que nous devrions conduire au Capitole !
 Pour lui faire un tel fort, eût-il fallu, Romains,
 Le chercher dans le champ que labouraient ses mains ?
 Interrompre le cours de ses travaux rustiques,
 Et l'arracher du sein de ses Dieux domestiques ? 275
 On dirait donc un jour, parlant de Régulus !
 Rome eut un citoyen, fameux par ses vertus.
 Renonçant au repos, prodigue de sa vie,
 Il s'immolait entier au bien de la Patrie.
 Guerrier, par ses exploits il défendait l'État : 280
 Citoyen, ses conseils éclairaient le Sénat.
 Dans les déserts d'Afrique il s'ouvrit un passage ;
 Il affranchit le Tibre, il abaissa Carthage :
 Et ce même Romain, à l'exil condamné,
 Mourut dans un cachot, par Rome abandonné. 285

RÉGULUS

Tu trahis Rome, et moi.

LICINIUS

Va, je leur suis fidèle :
 Tout le Peuple, en ce jour, applaudit à mon zèle :
 Je suis son interprète, et je suis son appui :
 C'est en parlant pour toi, que je parle pour lui. 290

RÉGULUS

Terminez, Sénateurs, un combat qui m'offense ;
 Ou bien, comme un aveu, j'entends votre silence.

Qui peut vous arrêter ?

MANLIUS

Justement étonnés,
Je vois que tous les coeurs vers toi sont entraînés : 295
Tout cède, s'attendrit ; et je ressens moi-même
Quel est sur le Sénat ton ascendant suprême.
Il faut peser, sans toi, de si grands intérêts :
Alors, plus d'équité réglera nos décrets ;
Et nous t'en instruirons. 300

RÉGULUS

Quoi ! Manlius balance ?

MANLIUS

Il craint plutôt, il craint l'effet de ta présence.

(Il sort.)

RÉGULUS

Hé bien ! Romains, je sors : surtout point de pitié.
Faites triompher Rome, et non pas l'amitié.

SCÈNE VI

Le Consul, Le Tribun, Les Sénateurs.

MANLIUS

C'est un avis des Dieux que Régulus nous donne. 305
Que le Sénat s'assemble au Temple de Bellone :

Puisse-t-elle éclairer nos esprits incertains !
 Mais, au défaut des Dieux, agissons en Romains.
 Je marche sur vos pas.

SCÈNE VII

MANLIUS (*seul*)

Ô héros ! Ô grand homme ! 310
 Faut-il donc qu'à jamais tu sois perdu pour Rome ?
 J'ai conçu tes raisons ; je dois, avec éclat,
 À ton austère avis ramener le Sénat :
 Je le dois ; il le faut : Rome attend de mon zèle
 Que je sois inflexible, et que je sois fidèle : 315
 Rome parle à mon coeur, comme elle parle au tien ;
 Et, par toi-même instruit, je serai citoyen.
 Que tu vas m'applaudir ! Mais que dira Marcie ?
 Elle va m'accuser ou de haine ou d'envie :
 Dans les emportements de sa juste douleur, 320
 Mon devoir, à ses yeux, sera mon déshonneur..
 Que me font après tout, et ses cris et ses larmes ?
 Dois-je être, plus que toi, sensible à ses alarmes ?
 Je crains peu les soupçons : il est, il est des Dieux ; ***
 Et leur regard suffit à l'homme vertueux. 325
 Qu'importe à l'innocence un passager murmure ?
 Rien ne peut éclipser le jour qui la rassure.
 Quand je sers la Patrie, et songe à son bonheur,
 J'ai le Ciel pour témoin ; mon juge est dans mon coeur.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

RÉGULUS *(seul)*

Enfin me voilà seul ! ô ma chère Marcie !... 330
Est-il de mon destin d'empoisonner ta vie ?
J'ai craint de te montrer l'excès de mon amour :
Tu pleurais mon absence, et pleures mon retour !
Malheureuse ! Ah ! Pardonne : attendri par tes charmes,
J'ai senti l'amertume et le prix de tes larmes : 335
Mais enfin j'ai promis... Ainsi donc, pour jamais,
Je consens à briser les noeuds les plus parfaits !
Parmi les pleurs, les cris, toujours calme et sévère,
Je renonce aux doux noms et d'époux et de père ;
À ce soin, le premier d'un coeur tel que le mien, 340
De former dans mon fils l'âme d'un citoyen ! Hélas !...
Mais quel soupir échappe à mon courage ?
Suis-je donc Régulus ? Est-ce là son langage ?
Rome, reçois ici tous les vœux de ce coeur,
Enivré de ta gloire et plein de ta grandeur : 345
Entouré de liens, c'est toi que je préfère :
Citoyen, je ne suis époux, ami, ni père...
Que dis-je ? En ce moment peut-être le Sénat,
Afin de me sauver, immole tout l'État.
Pour me mettre à l'abri de ce zèle barbare, 350
En vain j'aurai caché la mort qu'on me prépare.

Se pourrait-il ?... Voilà ce qui doit m'agiter !
Voilà le seul péril que j'aie à redouter.
Sénateurs, songez bien que la perte d'un homme
Ne doit point occuper les défenseurs de Rome.
On vient... Ciel ! C'est Marcie !....

355

SCÈNE II

Marcie, Régulus.

MARCIE

Ah ! que m'a-t-on appris ?

RÉGULUS

Comment ?...

MARCIE

De mon amour, Dieux ! quel horrible prix !
Ainsi ton généreux et cruel artifice
De ta perte aujourd'hui rendait Rome complice !
Elle ignorait, hélas ! que souscrite à tes vœux,
C'était te dévouer à des tourments affreux :
Mais enfin, tout est su. Le Sénat qui t'admire,
Tremble, et frémit du piège où tu l'allais conduire :
Tout sera réparé.

360

365

RÉGULUS

Qu'entends-je ? que dis-tu ?

MARCIE

Oui ; nous te défendrons de ta propre vertu.
Pour te rendre à ton fils, à sa mère qui t'aime,
Barbare, il faudra bien t'arracher à toi-même.

370

RÉGULUS

D'où naissent ces discours qui me glacent d'effroi ?
De ces nouveaux projets quel est l'auteur ?

MARCIE

Qui ? moi !

RÉGULUS

Vous !

MARCIE

Moi..

375

RÉGULUS

Parlez.

MARCIE

Ma tendresse incertaine
A su tout découvrir par la Garde Africaine.
J'ai couru, j'ai volé, l'oeil inondé de pleurs ;
Le Temple de Bellone, ouvert à mes douleurs,
A retenti soudain de mes trop justes plaintes :
Les Sénateurs troublés ont ressenti mes craintes.
Un Dieu, sans doute, un Dieu s'expliquait par ma voix :

380

D'un Héros qu'on opprime il soutenait les droits.
 J'ai fait, n'en doute pas, tout ce que j'ai du faire : 385
 Prodiguant, tour-à-tour, l'éloge et la prière,
 Si j'ai bravé du rang la vaine dignité ;
 La Nature à mes pleurs prêtait sa majesté.
 J'ai de tes longs malheurs retracé l'origine ;
 J'ai peint dans son horreur la mort qu'on te destine. 390
 À ce tableau touchant tous les fronts ont pâli ;
 De tendresse et d'effroi les coeurs ont tressailli :
 De chacun, fans rougir, j'ai brigué le suffrage.
 Ce noble abaissement déplaît à ton courage :
 Mais, quels que soient ici tes superbes discours 395
 Quel sera mon orgueil, si j'ai sauvé tes jours ?

RÉGULUS

Qu'as-tu dit ? qu'as-tu fait ? Quelle aveugle tendresse,
 Pour mieux me dégrader, à mon sort t'intéresse ?
 À tes vaines frayeurs serai-je donc soumis ?
 Et faut-il te compter parmi mes ennemis ; 400
 Parmi ceux de l'État ?

MARCIE

De l'État ? À quel titre ?
 Je prends Rome aujourd'hui, l'Univers pour arbitre,
 Eh ! que n'as-tu point fait pour tes concitoyens ?
 Tu renonças, pour eux, aux plus tendres liens. 405
 Arraché par leur choix de ton champêtre asile,
 Délaisse, quand ton bras ne put leur être utile :
 Lorsque le Ciel enfin te remet dans le port,
 Après un long oubli, que leur dois-tu ?

RÉGULUS

Ma mort.

410

MARCIE

Ta mort ! qu'oses-tu dire ? Et ton fils et ta femme
N'ont-ils pas, Régulus, quelques droits sur ton âme ?
Verras-tu d'un oeil sec, et ses pleurs et les miens ?
Quand tu peux les serrer, rompras-tu nos liens ?
Si tu veux nous ravir notre unique espérance,
Si rien ne peut fléchir ta farouche constance,
Peins-toi mon désespoir, et vois, dès aujourd'hui,
Ton épouse expirante et ton fils sans appui.
Tu m'aimas !... Ah ! ton coeur infidèle et parjure
Doit-il donc tout à Rome, et rien à la Nature ?

415

420

RÉGULUS

La Nature, Marcie, a des droits précieux,
Trop connus de ce coeur, qu'elle rendait heureux,
Tu le sais : quand le Ciel eut joint nos destinées,
Dans quels ravissements s'écoulaient nos années !
Satisfait de ton coeur, sans brigues, sans chagrins,
Enviais-je le sort des superbes humains ?
Exerçant dans mes champs une obscure industrie
Par mes voeux seulement je servais la Patrie.
Elle m'a réclamé : j'ai volé : je l'ai dû :
J'ai regretté ce temps que je croyais perdu ;
Et, pour la bien venger de ce repos stérile,
Jusqu'au dernier soupir je lui veux être utile.
La Patrie est un corps respectable et sacré :
Qui de nous peut sans crime en être séparé ?
Lui prodiguer son sang, la servir, la défendre,
Va, crois-moi, ce n'est point lui donner, c'est lui rendre.

425

430

435

Ne lui devons-nous pas, rangs, honneurs, sûreté,
 Le nom de citoyen, surtout la liberté,
 La liberté, sans qui l'homme cesse d'être homme,
 Ce droit cher et sacré, qui fait l'orgueil de Rome. 440
 Il faut de quelque peine acheter sa douceur ;
 Mais, exempt de travaux, a-t-on droit au bonheur ;
 L'ingrat qui le prétend, qu'il s'éloigne, qu'il fuit ;
 Qu'il aille, loin du Tibre, ensevelir sa vie,
 Et malheureux partout, chassé de l'Univers, 445
 À des monstres cruels disputer les déserts.

MARCIE

Ah, Dieux ! combien ton zèle et t'aveugle et t'égare !
 Peut-on être la fois et sensible et barbare ?
 Mais quelle est donc enfin, quelle est ta liberté ;
 Ce don si précieux, et par toi si vanté ? 450
 Des maux qu'elle t'a faits revois la triste image ;
 Depuis douze ans, ta vie est un long esclavage :
 De périls en périls à toute heure entraîné ;
 Par ta brillante erreur sans cesse dominé,
 Dépendant, inquiet, et dans le rang suprême, 455
 Toujours tyrannisé par ta liberté même ;
 Cher et cruel époux, depuis ce temps, dis-moi,
 Un jour, un seul moment, as-tu joui de toi ?
 De l'amitié paisible as-tu goûté les charmes ?
 Voudrais-tu d'un bonheur qui fait couler mes larmes ? 460
 Je ne puis commander au trouble de mes sens.
 Enfin ouvre tes yeux, éblouis trop longtemps ;
 Reviens à la Nature. Être époux, être père,
 Sceller de tout son sang ce double caractère,
 À ces doux sentiments abandonner son coeur ; 465
 Voilà les droits de l'homme, et voilà son bonheur.
 Va, qui n'ose en jouir, qui peut les méconnaître,

Est esclave en effet, en croyant ne pas l'être.

RÉGULUS

Eh ! J'ai pu t'écouter ! Ô Ciel ! Ne poursuis pas.
Ces vains raisonnements sont un frivole appas.
Je veux...

470

MARCIE

À ces transports, à ta noble colère
Je répondrai deux mots ; je suis épouse et mère.

RÉGULUS

Sois Romaine ; à ma voix laisse échauffer ton coeur.
Du noeud qui te retient j'ai connu la douceur ;
Comme toi, de l'Amour j'ai senti les délices ;
Mais les grandes vertus sont les grands sacrifices :
Ces sublimes efforts distinguent les Romains,
Et les ont séparés du reste des humains.
Pour illustrer leur mort, ils consacrent leur vie :
La Nature leur cède, et leur est asservie ;
Elle combat en vain l'ardeur d'un si beau feu :
L'écouter est d'un homme, et la vaincre est d'un Dieu.
De la gloire, Marcie, ignores-tu les charmes ?
J'ai dû, jusques ici, pardonner à tes larmes ;
Mais enfin jure-moi, s'il fallait nous quitter,
D'étouffer tes soupirs, de ne point m'arrêter ;
De ne voir mon trépas que comme une victoire,
Qui me rend tous mes droits, en me rendant ma gloire.
Si je brave en Romain la mort et ses horreurs,
Sois Romaine, du moins, en retenant tes pleurs.

475

480

485

490

MARCIE

Je ne la connais point, cette vertu cruelle,
Tout mon coeur la dément, et n'est point fait pour elle.
Qui, moi ! je te verrais t'arracher de mes bras,
Pour chercher, loin de moi, le plus affreux trépas ! 495
Et je n'emploierais point les plus puissantes armes !
Et tu me défendrais le désespoir, les larmes !
Va, de ta fermeté tu peux t'enorgueillir :
Ma gloire est de t'aimer jusqu'au dernier soupir ;
D'aller, de me jeter mourante à ton passage. 500
Va : je ne veux jamais imiter ton courage ;
Et de faiblesse encor tu peux me soupçonner,
Si, pour te ressembler, il faut t'assassiner.
Mais, grâce aux Dieux vengeurs et protecteurs du Tibre,
Mes craintes vont finir, bientôt tu seras libre : 505
On vient me l'annoncer.

SCÈNE III

Priscus, les mêmes.

RÉGULUS

Hé bien, suis-je trahi ?
Réponds...

PRISCUS

Par ce billet vous serez éclairci.

MARCIE AVEC TROUBLE *(et se jetant sur la lettre)*

Une lettre... donnez.... 510

RÉGULUS

Que faites-vous ?
Marcie, Osez-vous ?

(Elle lit.)

MARCIE

J'ose tout, quand je crains pour ta vie.
Tes conseils au Sénat ont prévalu par moi ;
Je les ai soutenus en ami d'un grand homme :
Je n'ai vu que ta gloire et l'intérêt de Rome :
Moi-même, ô Régulus, j'ai parlé contre toi,

515

RÉGULUS

Rome l'emporte enfin !

MARCIE

Je reste anéantie.
Tiens, voilà ton arrêt.

520

RÉGULUS

Mon triomphe, ô Patrie !
Généreux Manlius !

MARCIE

C'en est trop : à ce nom,
Mon coeur n'écoute plus ni conseil, ni leçon :
Je ne saurais souffrir qu'on me vante un barbare,
Qui te donne la mort, nous perd et nous sépare ;
Qui, pour toute vertu, n'a que l'art séducteur

525

De fasciner les yeux, de nous voiler son coeur ?
 Et dont l'austérité, nous prenant pour victimes,
 De l'ombre du devoir embellit tous ses crimes.
 Oui ; lui seul fut toujours l'artisan de tes maux :
 Il n'est point assez grand pour défendre un héros :
 Il nourrit dans son coeur une secrète envie ;
 Et te hait, Régulus, sans aimer la Patrie.

530

(Priscus sort.)

RÉGULUS *(avec sang-froid)*

Reviens à toi, Marcie : est-ce là me chérir ?
 J'abjure ton amour, quand il me fait rougir.
 Prétends-tu pénétrer, d'une vue incertaine,
 Les augustes secrets de la grandeur romaine ;
 Juger tous ces ressorts, ces douloureux combats,
 Ces pénibles vertus, que tu ne conçois pas ?
 Renferme tes soupçons : et toi, Priscus, pardonne
 Cette indigne faiblesse où son coeur s'abandonne.
 Avec transport. Va dire à Manlius, qu'il a rempli mes vœux ;
 Et que, plus que jamais, il est cher à mes yeux.
 Mais, s'il ne poursuit point, il n'a rien fait encore :
 Pour hâter mon départ, c'est lui seul que j'implore :
 Un coeur tel que le sien ne peut se démentir.
 S'il aime Rome enfin, qu'il m'en fasse sortir :
 D'un Peuple mutiné qu'il éclaire le zèle ;
 Qu'il brave son murmure, et qu'il me soit fidèle :
 Priscus, son amitié, dont je ressens l'effet,
 Éclatera surtout dans ce dernier bienfait.

535

540

545

550

MARCIE

Je ne sais où je suis... On vient ; quelqu'un s'avance.
 Je vois Licinius... Ah ! J'ai quelque espérance.

SCÈNE IV

Licinius, les mêmes.

LICINIUS

Le Peuple vers ces lieux accourt de toute part ;
Et tous de Régulus condamnent le départ.

555

RÉGULUS

Eh ! dois-je respecter leurs caprices bizarres ?

LICINIUS

On doute que la foi soit due à des Barbares :
Pour décider ce doute et ce point important,
Les Augures mandés s'assemblent à l'instant.

560

RÉGULUS

Ni le vol des oiseaux, ni le flanc des victimes,
Ne peut déterminer nos vertus ou nos crimes :
La sainte vérité, que rien ne peut changer,
Parle sans cesse au coeur qui sait l'interroger ;
Je cède, j'obéis à ses lois toujours sûres.
L'honneur et la vertu n'ont pas besoin d'augures.

565

MARCIE

De grâce, cher époux, attendons leurs décrets.

RÉGULUS

Non ; je n'attendrai rien, si mes vaisseaux sont prêts.

MARCIE

Quoi ! Toujours inflexible, et fier de ton courage,
Tu peux me préférer les bourreaux de Carthage ?
Tu peux !

570

RÉGULUS

De ta douleur, va, je suis pénétré :
Mais voudrais-tu, dis-moi, d'un coeur déshonoré ?
Femme de Régulus, imite sa constance :
Ta faiblesse à la fois m'attendrit et m'offense.
Va rejoindre ton fils, ce fils ton seul espoir,
Qui dut me consoler, et que je n'ose voir.
C'est pour lui, c'est pour toi que Régulus t'implore,
Que je revive en lui, pour te chérir encore.

575

MARCIE

Ah ! Tu portes la mort dans mes sens effrayés :
C'est au nom de ce fils que je tombe à tes pieds...
De ce fils tant aimé... Que lui dira sa mère ?
Sans cesse à ma douleur il demande son père.
Si tu le suis, barbare, oui, tu vas l'immoler :
Si tu veux le conduire, il peut te ressembler.
Au-dessus de son âge, il en a tous les charmes
Déjà sa faible main a soulevé les armes :
Tout fier d'être ton fils, Il se fait mille fois ;
Toujours plus attentif, raconter tes exploits.
Au récit de tes maux, dans un morne silence,
Il semble, encore enfant, méditer ta vengeance.
À ce courroux muet succèdent les éclats ;
Il vient, avec des cris, se jeter dans mes bras ;
Et je l'ai vu souvent pour toi quel doux présage !
S'indigner et frémir au seul nom de Carthage.

580

585

590

595

Tu sembles t'attendrir.

RÉGULUS (*retenant ses larmes*)

Je reconnais mon fils :
Chère épouse !... Il sera l'honneur de son pays.
Dans es grands sentiments affermis bien son âme :
Il n'aura plus que toi ; c'est toi que je réclame. 600
Puisse-t-il de Carthage être un jour le fléau,
Et dans ses murs fumants pleurer sur mon tombeau !

MARCIE

Quoi ! je n'obtiendrai rien ! quoi l'amour le plus tendre
À ton coeur généreux ne peut se faire entendre !
Ah ! joignez-vous à moi, mon cher Licinius : 605
Désarmez votre ami, qui ne me connaît plus.

LICINIUS

Qu'espérez-vous de moi, quand il brave vos larmes !
Puis-je fléchir un coeur qui résiste à vos charmes ?

RÉGULUS

Ah ! vous n'en doutez pas ; je vous aime tous deux :
Même en les déchirant, je respecte mes noeuds. 610
Je sens couler mes pleurs dans ce moment horrible.
Va ; mon coeur, chère épouse, est loin d'être insensible ;
Mais il est des devoirs augustes, révévés,
Qui, pour être cruels, n'en sont pas moins sacrés.
L'homme doit les remplir ; c'est là son apanage ; 615
Il doit à ces devoirs mesurer son courage,
Ou languir dans la honte et dans l'obscurité,
Flétri par un bonheur qu'il n'a point mérité.

Hélas ! J'ajoute encore au trouble qui t'agite.
Marcie...

620

MARCIE

Hé bien ? cruel !...

RÉGULUS

Je t'adore et te quitte.
Adieu.

MARCIE

Cher Régulus !

RÉGULUS

Laisse-moi.

625

(À part.)

MARCIE

Je te suis.
Ah ! Pour le retenir, tout doit m'être permis.
Et, puisque de l'amour il brave le murmure,
Faisons parler encor la voix de la Nature.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Régulus, Le Peuple.

RÉGULUS

Ô zèle injurieux ! par la foule entraîné, 630
Dans ce lieu, malgré moi, je me vois ramené !
Le Peuple à mes vaisseaux me ferme le passage !
L'opprobre d'un Romain, ô Rome, est ton ouvrage !
Fondateurs de l'Empire, illustres demi-Dieux,
Qu'un airain immortel reproduit à mes yeux, 635
Vous qu'enflamma toujours l'amour de la Patrie,
Soyez les défenseurs de ma gloire flétrie,
Sortez de vos tombeaux, et garants de ma foi,
Élevez-vous soudain entre ce peuple et moi.
Dans les fers de Carthage, hélas ! Je fus plus libre, 640
Qu'au sein de ma Patrie et sur les bords du Tibre.
On commande à mes vœux ; on enchaîne mes pas ;
On ne craint point ma honte ; et l'on craint mon trépas !

SCÈNE II

Manlius, suivi des Licteurs ; Licinius à la tête du Peuple, Régulus.

LICINIUS

Le Peuple ne veut point que Régulus le quitte ;
Je remplis, en son nom, la loi qui m'est prescrite.
Il veut sauver la vie à qui fut son vengeur.
Le Sénat...

645

MANLIUS

Le Sénat lui veut sauver l'honneur.
Citoyens, que l'on ouvre un chemin au rivage.

LICINIUS

Amis de Régulus, défendez le passage.

650

MANLIUS

Que fais-tu ?

LICINIUS

Mon devoir.

MANLIUS

Licteurs !

LICINIUS

Peuple !

(À Licinius.)

RÉGULUS

Arrêtez.

655

C'est donc à moi, Tribun, à qui vous insultez !

Malheureux que je suis ! ainsi, dans cet asile,

J'apportais le flambeau de la guerre civile !

Non ; toi seul as tout fait : toi seul, avec éclat,

Sus opposer le Peuple au décret du Sénat,

660

As fait parler les Dieux consultés par ton zèle :

Va ; garde ta pitié ; je suis au-dessus d'elle.

Quand tu crois me sauver, c'est toi, Licinius,

Qui planges le poignard au sein de Régulus :

Tu me ravis l'honneur, seul bien qui me console,

665

Barbare ; et c'est ainsi que la faiblesse immole.

LICINIUS

Que dis-tu ? j'obéis, au Peuple, à l'équité.

Je sers Rome et les Dieux ; je sers l'humanité.

Quand ta noble fureur me condamne et m'accuse,

Que tous ces grands motifs soient au moins mon excuse.

670

Plutôt que tes lauriers fussent flétris par moi,

Cette main verserait tout mon sang devant toi ;

Mais, quand tu cours remplir des devoirs trop funestes,

Tout veut qu'on te retienne, et tout veut que tu restes !

RÉGULUS

Que je reste, grands Dieux ! non, ne l'espérez pas ;

675

Non, laissez-moi vous fuir, me sauver de vos bras.

C'est une lâcheté que des Romains demandent !

Et c'est de Régulus que des Romains l'attendent !

LICINIUS

As-tu donc mérité de mourir dans les fers ?

RÉGULUS

Eh ! Pourquoi les briser, dis-moi, s'ils me sont chers ? 680

Moi ! je préférerais à des fers honorables

La triste liberté qu'on laisse à des coupables !

Je mettrais mon honneur et le vôtre en oubli !

Est-on libre, en effet, lorsqu'on est avili ?

Ces chaînes font ma gloire, et la rendent plus pure. 685

Si vous me les ôtez, je ne suis qu'un parjure,

Un traître, un fugitif, à qui, même en ces lieux,

Le dernier citoyen ferait baisser les yeux.

Il n'est point de liens, pour l'homme qui les brave ;

Et c'est le crime seul qui peut le rendre esclave. 690

(Il se jette à ses genoux.)

LICINIUS

Regarde, autour de toi ; contemple nos douleurs :

Rome entière, à tes pieds, les arrose de pleurs.

RÉGULUS

Je dois mourir pour elle...

LICINIUS

Ainsi d'affreux supplices

Paièrent tant de vertus, d'exploits et de services ? 695

RÉGULUS

J'ai fait ce que j'ai dû, quand je vous ai servis ;
Mais il est un moyen de m'en payer le prix.

LICINIUS

Comment ?

RÉGULUS

Les Africains, que j'ai trop su connaître,
Ont cru dans Régulus vous envoyer un traître, 700
Qui de leur cruauté voudrait se préserver,
Et viendrait vous trahir, afin de se sauver ;
Ah ! c'est là pour mon coeur la plus sensible offense.
Hé bien ! je vous remets le soin de ma vengeance ;
C'est la vôtre. Armez-vous ; armez mille vaisseaux : 705
Cherchez, au sein des mers, des triomphes nouveaux :
Ô braves citoyens, rapportez sur ces rives
Vos drapeaux avilis et vos aigles captives.
Ne quittez point le fer, que vos rivaux punis
N'expirent étendus sur de sanglants débris. 710
Éternel Monument de la rage Africaine,
Que ma mort dans vos coeurs soit un titre de haine.
Pour vous guider encor, mes mânes en courroux,
S'élevant dans vos rangs, marcheront devant vous ;
Et, mon nom devenant le signal du carnage, 715
Du fond de mon tombeau je détruirai Carthage.
Cette idée ennoblit le trépas où je cours :
Ne bornons point la vie au terme de nos jours.
Amis, le lâche meurt, et jamais le grand homme :
Brutus n'est plus, Brutus respire encor dans Rome. 720
Je vois à mes regards un vaste champ s'ouvrir ;
Revivre dans vos coeurs, est-ce donc là mourir ?

Eh : qu'importe mon sang ? il est à ma Patrie :
Romains, avec transport, je vous le sacrifie.
Puissé-je le verser, en combattant pour vous, 725
Entouré d'Africains expirants par mes coups !
Ne m'arrêtez donc plus, au nom d'un Peuple libre,
De ces monts, de ces lieux arrosés par le Tibre.
Quel prix de mon trépas, et pour moi quels honneurs,
Quand je serai nommé parmi vos bienfaiteurs, 730
Lorsque de vieux Romains, héritiers de mon zèle,
À leurs enfants un jour m'offriront pour modèle !

LICINIUS

Est-ce un Dieu qui nous parle ?

RÉGULUS *(avec transport)*

Ah ! Vous êtes Romains !
Vous allez à l'instant m'ouvrir tous les chemins. 735
Je sais qu'au fond du coeur, chacun de vous m'envie,
Et fait des vœux secrets, pour perdre ainsi la vie.
Un instant de pitié surprit votre vertu...
Mais vous en rougissez ; l'honneur a reparu
Vous avez surmonté ces indignes alarmes. 740
Achevez, Citoyens ; jetez au loin ces armes :
Dérobez à mes vœux des regrets superflus,
Et jusqu'à ses vaisseaux conduisez Régulus.

LICINIUS

Ils obéissent tous : je demeure immobile !
Contre sa fermeté mon zèle est inutile. 745

RÉGULUS *(avec transport)*

Dieux ! le passage est libre... Africains, je vous suis.

SCÈNE III ET DERNIÈRE

Régulus, Marcie et son fils, les mêmes.

(Régulus au milieu du Peuple est prêt à s'avancer vers le rivage, lorsque Marcie sa femme entre accompagnée de son fils, que suit un gros de Peuple : il faut que Marcie, dans ce moment, ait aussi plusieurs femmes à sa suite.)

(À son fils.)

MARCIE *(courant au-devant de Régulus)*

Avant que de partir, embrasse au moins ton fils.
Toi, vole dans ses bras.

RÉGULUS

Ah ! malheureux !

ATTILIUS

Mon père !
Quoi ! vous abandonnez votre fils et sa mère !
Vous voulez nous quitter, pour courir au trépas !
Et quand je vous revois, c'est pour vous perdre.

750

RÉGULUS *(à part)*

Hélas !

ATTILIUS

Ah ! Demeurez ; soyez l'appui de ma jeunesse : 755
 Que je puisse vous voir, vous contempler fans cesse !
 Laissez dans votre coeur, faible une seule fois,
 Pénétrer les accents de ma timide voix.
 Au nom de mon amour, de mes pleurs, de mon âge !
 Mon Père, demeurez, n'allez point à Carthage... 760
 Je tombe à vos genoux... vous ne m'écoutez pas,
 Mon père, vous m'avez repoussé de vos bras !

RÉGULUS *(d'un ton moins sévère)*

Que dites-vous, mon fils... va, sois sûr que je t'aime,
 En m'arrachant à toi, je m'arrache à moi-même :
 Mais, fils de Régulus, tu dois, au fond du coeur, 765
 Tu dois déjà sentir tout ce que peut l'honneur.
 C'est à lui, dans ce jour, qu'il faut que je m'immole :
 C'est pour lui que je meurs ; c'est lui qui me console.
 Par d'indignes regrets au lieu de m'outrager,
 Que ton bras, jeune encore, apprenne à me venger : 770
 Attends, pour me pleurer, qu'il ait détruit Carthage.
 Tous ces braves Romains guideront ton courage :
 Il n'en est pas un seul qui ne soit ton soutien ;
 Et je te laisse un père en chaque Citoyen.
 Va, mon fils, fans rien craindre, entre dans la carrière, 775
 Peut-être tu seras plus heureux que ton père.
 De la tendre Marcie apaise les douleurs ;
 Mais n'instruis point tes yeux à répandre des pleurs :
 Sans l'imiter jamais, console sa faiblesse.
 Que ta noble constance augmente sa tendresse : 780
 Qu'elle applaudisse, un jour, à tes exploits guerriers,
 Et sente encore la joie, en voyant tes lauriers !
 Embrasse-moi, mon fils !... Tout est prêt...

MARCIE

Ah ! Barbare !

Sont-ce là les adieux que ton coeur nous prépare ?

785

Ainsi, de mes tourments tu te fais un devoir !

Les prières d'un fils, mes cris, mon désespoir,

N'ont pu trouver accès dans ton âme sévère !

L'Époux est inflexible aussi-bien que le père !...

Hé bien ! puisque mes pleurs ne peuvent rien sur toi,

790

Puisque Rome triomphe et l'emporte sur moi,

Permits du moins, permets, qu'imitant ton courage,

Ton épouse et ton Fils te suivent à Carthage.

J'irai, j'attendrirai ces monstres furieux

Sur le sort d'un Héros, plus insensible qu'eux :

795

Tu connaîtras enfin, témoin de leurs alarmes,

Les droits de la Nature, et la force des larmes :

Ou, si par ces cruels je me vois repousser,

Altérés de ton sang, s'ils veulent le verser ;

Ils pourront, à leur gré, multiplier leurs crimes ;

800

Ils pourront, au lieu d'une, égorger trois victimes.

Sous le même couteau, leurs bras, que tu conduis,

Réuniront le père, et la mère, et le fils.

(Il les tient embrassés.)

RÉGULUS

Qu'oses-tu proposer ? Quelle effrayante image !

Ah ! Marcie, est-il temps d'ébranler mon courage ?

805

Laisse-moi vaincre enfin. Toi, me suivre !

Qui, toi ! Rome, Rome réclame et ton zèle et ta foi.

Veille sur notre fils ; qu'il devienne un grand homme !

Tu te dois à ce fils, et tu le dois à Rome.

Tu ne peux en sortir, fans blesser ton devoir,

810

Sans trahir son attente, et tromper mon espoir
 Aux paisibles vertus forme son jeune coeur.
 Il faut, pour être grand, plus que de la valeur.
 Qu'il soit vrai, généreux, mais surtout équitable !
 Qu'il soit l'appui du faible, et l'effroi du coupable ! 815
 Qu'il garde ses serments, qu'il s'exerce aux travaux !
 Enfin, qu'il vive en Sage, et qu'il meure en héros !
 Dans tous les temps, Marcie aux Romains sera chère :
 Du fils de Régulus on aimera la mère.
 Approche-toi, mon fils... Séparons-nous... 820

MARCIE (*au Peuple*)

Ah ! Dieux !
 Pourrez-vous le souffrir ce départ odieux !
 Vous qui semiez tantôt des fleurs sur son passage,
 L'abandonnerez-vous aux fureurs de Carthage ?
 Répondez : êtes-vous assemblés sur ce bord, 825
 Pour sceller son malheur, et consacrer sa mort ?
 La mort de Régulus ! La mort la plus cruelle
 D'un héros, d'un ami, d'un Citoyen fidèle !
 Non : entourez-le tous ; opposez à sa voix,
 La voix d'un Peuple entier, qu'il sauva tant de fois. 830
 Dans tes bras maternels, ô Rome que j'implore,
 Demeure, chère épouse : en attendant que l'âge
 Ait affermi son bras, et mûri son courage :
 Enchaîne malgré lui ce guerrier qui t'adore ;
 Anéantis sa soi, son barbare serment, 835
 Que son honneur respecte, et que le tien dément.
 Lui, mourir ! lui périr dans d'horribles supplices !
 Tremblez... De ses bourreaux vous seriez tous complices.
 Les supplices sont dus à son persécuteur,
 De ses maux et des miens lâche et perfide auteur ; 840
 À Manlius...

RÉGULUS

Arrête : ô Ciel ! Qu'oses-tu dire ?
Manlius ! ce Héros, que j'aime et que j'admire !
De tes emportements, oui, tu me vois confus :
Si tu m'aimes encor, respecte Manlius... 845
Romains, n'écoutez point un transport si coupable :
La vertu soupçonnée en est plus respectable.
Pour ne la point défendre, ou venger à demi,
Je cours, aux yeux de tous, embrasser mon ami ;
Il mérite ce titre, il a sauvé ma gloire : 850
Son coeur est noble et pur ; c'est moi qu'il en faut croire.
Viens expier, mon fils, un outrage odieux :
Voilà ton protecteur.

MANLIUS

J'en atteste les Dieux.
Jusqu'au dernier soupir je lui tiens lieu de père ; 855
Je le jure, en tes mains, aux yeux de Rome entière.
Je pardonne à Marcie un excès de douleur.
Je n'en ai point rougi ; j'étais sûr de mon coeur :
Je connaissais le tien. Un jour, un jour peut-être,
Elle sera plus juste, et pourra me connaître. 860
Je sais, ô Régulus, te plaindre et t'admirer ;
Mais je ne te fais point l'affront de te pleurer.

(Aux Gardes.)

(Il s'arrache de leurs bras.)

(Un gros du Peuple les sépare.)

RÉGULUS

Et voilà l'amitié dont un Romain s'honore.
Je vais mourir content... Mais qui m'arrête encore,
Je fuis : c'est trop longtemps demeurer en ces lieux,
Déshonorer ce jour, et souiller nos adieux.
Marcie !... Ah ! Cache-moi ces indignes alarmes.
Qu'on l'éloigne... Mon fils !... je te défens les larmes.

865

(Suspendant un poignard sur son sein.)

MARCIE *(le suivant de l'oeil)*

Il court à ses vaisseaux !.. Il y monte... Grands Dieux !
Arrête, époux barbare, ou je meurs à tes yeux.

870

*(Manlius arrache le poignard des mains de Marcie, et prend le Fils de Régulus
entre ses bras.)*

RÉGULUS *(s'élançant, et criant du haut de ses vaisseaux)*

Sauvez-la, Citoyens !... Ah ! Tout mon coeur frissonne.

*(Marcie tombe entre les bras de ses femmes : son fils se précipite dans les
siens.)*

RÉGULUS

Ô mon cher Manlius !

MARCIE

La force m'abandonne.

RÉGULUS

Je puis partir enfin. Veillez, ô mes amis,
Sur les jours d'une épouse, et sur ceux de mon fils.

875